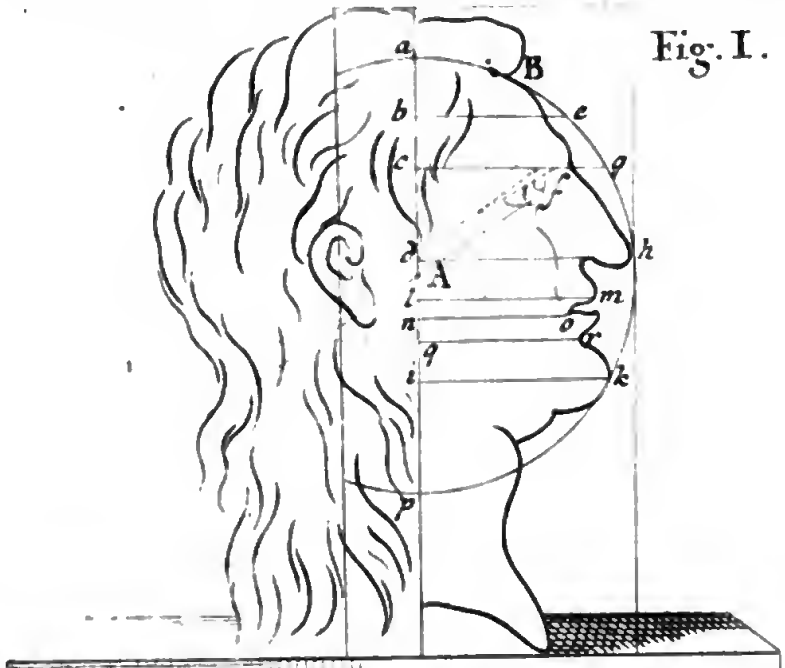
B. N. C.
FIRENZE
1115
5

-HH5.5

Fig. I.



$ap = 470.$ $ab = 70$ $\sqrt{ab \times pb} = be = cf$

$ac = 127$ $\sqrt{ac \times cp} = cg = ik$ $cd = 97$

$ad = ac + cd = 224$ $dp = 246$

$\sqrt{ad} = dh = 234$ $\sqrt{cf^2 + cd^2} = lm$

$cd = li$ $no = cf$ $qr = ce$ etc.

Fig. II.

Fig. III.

Lamberg inven. Egidius Verhulst Cath. Sculp. et D.

RÉFLEXIONS

SUR LA PROPRIETE

D'UNE COURBE ALGEBRIQUE

Dont les contours marqueroient les traits d'un visage connu

ET

PENSÉES SUR UNE

METHODE DE VOIR PAR LES NARINES

A L'USAGE DE CEUX QUI NE VOYENT PAS PAR LES YEUX.

PAR MAXIMILIEN COMPTE DE LAMBERG

CHAMBERLAN DE LL. MM. II. & RR.

Non quis sed quomodo loquitur.

Perſ.

A LIVOURNE) MDCCLXX.

Chez Joſeph Gaietan Corſani

Avec Permiſſion.

BIBLIOTECA NAZIONALE 1879

A MONSIEUR

ANTOINE MONTEFANI

CAPRARA

Viris ante fatum Caro

MONSIEUR

LA peinture eſt un art profané de nos jours ; il eſt pour ainſi dire, dans ce ſiecle frivole auſſi aiſé d'être peintre que grand homme. C'eſt cette heureuſe facilité d'exceller en matiere de génie qui m'engage à vous faire lire ces penſées. Ce qui eſt difficile, Monſieur, eſt de peindre au vrai vos talents, & vos vertus.

Max. Lamberg

AU LECTEUR

IL étoit queſtion un jour de traiter ſérieuſement & avec un air de conviction des hypothèſes impoſſibles ; nous étions pluſieurs à la campagne ; chacun de nous ſe prêta à l'execution d'un plan imaginaire ; je fus chargé de peindre par des caracteres & de faire voir les narines ; cette plaiſanterie plut dans le tems. Si elle vous amuſe, Lecteur, j'ai réuſſi ſans doute ; je ne pleins que ceux qui s'appeſantiront ſur ces cahiers comme ſur un ouvrage ſérieux ; je tirois bien de me voir contredit dans quelque journal du ſiecle, & je préviens mes critiques, que je leurs donne raiſon d'avance... Mon Libraire ſeul demande grace ſi le papier, les caracteres, le type, ne répondent point encore à l'excellence de cet ouvrage immortel ; c'eſt ſon coup d'eſſai ; il fera mieux une autre fois.

Extrait de la lettre du Comte Algarotti à Monſieur le Comte de Lamberg comuniquée aux Editeurs ſous agrément d'impreſſion.

* * * Mes occupations ſont compiées par les connoiſſances que j'acquierre, autant que par le devoir que je me ſuis fait de communiquer de tems en tems au public les réflexions de l'age & de l'expérience: je n'aurois pas dit à Martial ce que j'ai l'honneur de vous écrire; il n'eût pas été aſſez ami perſonnel pour m'épargner l'épigramme; auſſi ne le dis-je qu'à vous: *Mario m'invende.* Votre premier mémoire eſt nouveau, quoique Hudde l'ait abandonné comme trop difficile: celui de l'œil au bout du nez, ne m'a paru rien moins que problématique à moi qui ſuis myope, & qui de toutes les méthodes de voir ſans yeux ai pris plaiſir à la vôtre, pour m'en ſouvenir dans le tems; M. Becari n'a pas été de votre ſentiment ſur la poſſibilité de la *diſinvoltura androgenica*; le titre de votre ouvrage l'a raſſuré. Je vous félicite, Monſieur, ſur vos autres recherches, je ſouhaiterois déjà parler à l'Italie l'idiome que vous avez créé: je conviens avec vous d'une écriture univerſelle; ce ne ſeroient cependant que les Lettrés qui la liroient, & nous deux auſſi hardis que Boyle & Wilkins qui la parlerions peut être: l'article des ſignaux vous fera honneur, Monſieur, ſi même on le juge un impraticable, *le Convenienze, l'autorità nemica del prò publico* Obſtacula

Cen-

Centum. Je ne vous dis rien sur vos autres mémoires; ils m'ont fait plaisir; j'en copie l'entente. Si l'année prochaine vous revenez en Italie avec le Mécene que vous révérez tant (1) & aux pés du quel je vous offre de me mettre, je vous parlerai de vous à vous même, &c.

Je Suis . . .

Padoue 2. Juillet 1762.

Votre très-humble & très obeissant Serviteur

Algarotti

SI.

(1) Le Duc regn. de Vartemberg.

SI, à l'imitation de M. Hudde (qui prétendoit pouvoir aſſigner une courbe algébrique dont les contours marqueroient les traits d'un viſage connu,) on pouvoit exprimer par une formule d'une caracteriſtique ſupérieure, quelque propriété eſſentielle de l'univers, on y ſauroit quels ſeroient les conditions ſucceſſives de pluſieurs parties iſolées dans des tems très-réels pour nous.

Immenſum æſtimatione, in facie vultuque noſtro cum ſint decem, vel paulo plura membra nullas duas in tot millibus hominum, indiſcretas effigies exiſtere, quod ars nulla in paucis numero præſtet affectando.

Plin. Lib. VII. Cap. I.

I.

L'Arithmétique nous apprend par le moyen des nombres l'exiſtence du vrai plus qu'aucune Science connuë: cet Art a ſes regles, celui de s'en ſervir s'appelle Arithmétique. Tout ce qui ne peut être meſuré par les ſens, l'eſt par les nombres. Il n'en eſt pas de même de nos rêveries metaphyſiques où deux négations ſont une vérité, deux mots du même ſens un menſonge,

II.

Un nombre par lui même, eſt comme un mot vuide de ſens employé par des ignorans, ou par des apprentiſs. La chance des haſards ne tourne aſſûrement pas en progreſſion arithmétique, & s'il eſt égal au jeu, que telle carte ſe rencontre à être la premiere, la ſeconde, la troiſiéme ou la derniere, il eſt indifférent qu'il y ait un cœur, un trefle, une ſignre, un as ou des couleurs depeintes ſur les revers. De-là la chimérique alternative ſur la quantité de pilules à faire d'une once de matiere purgative, de-là ce calcul empirique, ſi l'eſtomac ſupporte mieux le pair que l'impair, de-là les penibles ſupputations des Saumaiſes ſur les Années climacteriques. Toutes ces miſeres ajoutent ſans contredit au triomphe de l'arithmétique, en ce qu'elles ne ſoutiennent pas la preuve d'un calcul puiſé dans la raiſon & le bon ſens.

III.

L'Aſtrologie fondée ſur des probabilités phyſiques n'eſt pas encore la plus fauſſe des Sciences; l'aſtrologie calculée l'eſt davantage en ce qu'elle n'a de vrai qu'un million de nombres ſans acception d'idées conſéquentes. Si Cardan eût vecu de nos tems Nous aurions un livre de moins, celui de ſes Aphoriſmes Aſtrologiques; on ne le lit plus; or un livre devenu inutile eſt un beſoin de moins, & conclut preſque toujours en faveur de ceux qui ſont parvenus à s'en paſſer.

IV.

L'Arithmétique a paru exiger une ſeconde époque qui triomphât de la premiere. Leibnitz, cet homme ſavant, donna une nouvelle méthode de compter, qui après la création devoit importer le plus à l'humanité. L'habitude qui nous a rendu les chifres arabes familiers empéchoit que nous nous accomodaſſions d'innovation quelconque & que cette nouvelle méthode prît même chez le Philoſophe. Elle embarraſſe d'ailleurs dans de longs calculs, &, ne preſentant à l'eſprit que deux ſortes de caracteres, elle exige une application trop tendue à la

quelle

quelle notre Senſorium auroit de la peine à reſiſter à-la-longue. Leibnitz voyoit l'homme comme nous nous figurons les géans des terres auſtrales, grands, & capables des plus rudes travaux; il voyoit ſes contemporains comme dans un miroir concave groſſis & d'une grandeur au-de-là de ce qu'on peut dire; il n'y eut cependant que lui qui dût s'y voir le plus grand du foyer. La Diadique ou le calcul Binaire n'eſt peut être pas auſſi nouveau que Leibnitz le croyoit lui même. Job en parlant à Dieu dit que ſur mille que l'on compteroit à la main gauche, on ſeroit ſouvent fort embarraſsé d'y joindre l'unité. Job avec tous ſes maux avoit peut-être encore celui d'être calculateur.

V.

Sans faire l'énumération de certains calculs importans dans la Sphere des Sciences il en eſt un qui pourroit ſervir infiniment à l'agrément de ceux qui moins ſublimes ne s'attachent qu'à des parties de détail, que nos Aigles dédaignent d'appercevoir & qu'ils nous cedent. Hudde contemporain de Leibnitz aſſura à ce grand homme d'avoir trouvé une ligne analytique des phyſionomies, par la quelle il réuſſiſſoit à faire le portrait d'un homme connu, par le moyen de l'analyſe ou ce qui revient au même par des æquations algebriques. La poſſibilité n'en eſt pas inconcevable; c'eſt une grande préſomption pour croire qu'on en tentera la réuſſite; Leibnitz aſſûre que Hudde avoit fait un portrait pareil; c'eſt avoir la parole d'un grand homme qui permet qu'on aille plus loin que ſa parole, qu'on l'approfondiſſe, qu'on lui faſſe honneur.

On repondra à cela que tout corps pouvant être mesuré, il eſt des regles ſures par leſquelles des ſurfaces quelconques peuvent l'être à un cheveu de près, les traits du viſage étant ſoumis aux mêmes loix qui déterminent d'ailleurs la grandeur des inſectes, des grains de ſable, & des parties d'air aliquotes, on réuſſiroit à plus forte raiſon à *décompoſer* des têtes que la nature ſoumit presque toutes à la même circonférence & à la même meſure.

La variété des phyſionomies eſt au reſte une énigme trés eſſentielle relativement aux reſſemblances, qui ne peut être débatue que par principe de permutation. La nature en a mis la

réſolution ſur nos faces; l'étude que nous ſommes à portée de faire ſur des objets inceſſamment préſens à nos yeux nous allége dans la neceſſité où nous nous trouvons ſouvent de combiner certaines relations trop éloignées pour nous, qu'il importeroit cependant de rapprocher, & aux quelles les rapports des traits nous conduiſent très ſyſtematiquement. (1) Tout le monde ſait le nombre de certaines permutations poſſibles. Le viſage d'un homme formé ſans monſtruoſité apparente ſe réduiſant aſſez à huit traits, le dénombrement des reſſemblances mis à autant de parties permutables ſe réduira à 40320; de ſorte qu'il ſeroit à conſtater je crois que les mêmes traits, l'ellipſe des têtes determinée ſans égard aux dimenſions qu'il ne ſeroit pas impoſſibile de fixer, reviendroient aſſez à 40320. reſſemblances. Le doigt du Créateur dérangeroit ſeul dans ce mechaniſme intéreſſant l'induſtrieux travail de l'homme calculateur, erroné par défaillance & par nature.

Cela ſe fait, un calcul plus embarraſſant & bien plus curieux ſeroit celui de déterminer des traits quelconques par l'analyſe ou par des æquations, qui miſes enſemble produiroient une reſſemblance que la Stereometrie meſureroit & décompoſeroit au gré du Géometre.

V I.

Parmi les arts inventés pour le plaiſir de l'homme le deſſein nous eſt preſque devenu neceſſaire; il eſt une route ſure pour l'imagination. Sans le frein des proportions nos idées s'étendroient peut être plus loin; nous arriverions à des decouvertes aux quelles on ne va que tard par le chemin des méthodes ordinaires; ce ne ſeroit cependant que parcourir tous les points de vüe à la fois & n'en fixer aucun. Il eſt auſſi

(1) Il fut des tems où des peuples aſſignoient les grandeurs au gré des phyſionomies.

Et pecudes & agros diviſere atque dedere
pro facie cujuſque & viribus ingenioque,
Nam facies multum valuit. *Lucret. Lib. 5.*
Impleta in noſtris hæc eſt ſcriptura diebus. *Ovenus*

auſſi facile au reſte d'empiéter ſur les recherches, que de les manquer; on ignore ſouvent l'étendue des limites; tout téméraire entreprend de les paſſer & ne voit pas qu'il en établit de nouvelles, celles de ſon eſprit, du quel il ne connoit les bornes qu'en échouant. De là cette foule d'hommes ordinaires qui croyent avoir tout fait en ne biaiſant ſur rien: ſe croire au deſſus de l'homme pour ne pas ſe connoître, c'eſt manquer l'honneur de l'être en effet: meriter d'être homme, c'eſt mériter d'être bien au deſſus des hommes.

VII.

L'art du portrait fut longtemps regardé comme la pierre de touche du peintre; aujourdui ce n'eſt plus qu'une invention curieuſe que l'imagination accredite pour la plus part du temps plus que les reſſemblances; faute de regles ſures il ſera encore long-temps dans l'enfance; le progrès qu'il a fait ne meritent pas d'etre cités; l'hiſtoire en ſeroit très courte: quelques enjambées de mille en mille ans, dont il ne nous reſte plus que des traces imaginaires ſur un terrain de gravier & de ſable. Cet art eſt un de ceux qui flatteroit le plus l'orgueil de nos ſemblables s'il était perfectionné. Nons tacherions tant qu'il ſe pourroit de ſurvivre à nous mêmes après nous être admirés de notre vivant; qui ne pourroit ſe voir revivre dans ſes proches aimeroit au moins à laiſſer hors de lui des marques de ſon exiſtence; on ſe conſoleroit de ne plus être, pour peu que l'on pût faire afficher qu'on eût été. (1)

VIII.

L'art d'embaumer les morts eſt un art perdu, depuis que nous ſommes nous mêmes les artiſans de notre mémoire à venir. L'imprimerie aujourd'ui a pris la place des aromates; Monteſquieu pour être mort, n'eſt pas moins tout entier dans ſes écrits

(1) Les hommes, dit Bacon, qui aident leur mémoire en plaçant les portraits de leurs amis en certains lieux, parviendroient-ils au meme but ſi en negligeant leur viſage, ils ne repreſentoient que leurs actions ou leurs habits?

écrits immortels ; ſi j'étois Roi, je placerois ſous le dais les Oeuvres d'Antonin, toute ma cour ſauroit pourquoi ; & mon Miniſtre s'avoueroit le premier homme à être conſulté par moi, après Antonin.

Non omnis moriar & multa pars mei ſervabit Libitinam.

Horace a tenu parole ; il vit dans la mémoire des grands hommes, dans les reduits des Rois & des Philoſophes, toujours pour le bonheur des hommes. Il ſavoit mieux que nous l'art à la fois auſſi dangereux que ſublime, qui nous garantit de l'oubli de nos concitoyens. Cet art ne s'acheta jamais, la vertu le donna même à Rome dans les derniers tems de Néron.

Une méthode connue, qui ſans qu'il y eût beſoin de talens ni de merite pour les morts, & qui mene cependant à quelque ſouvenance envers eux ceux qui leur ſurvivent, c'eſt l'art du portrait ; on ſe contente à n'exiſter qu'en apparence, & tel homme eſt repreſenté parlant après ſa mort qui ne profera pas deux paroles de ſuite dignes d'être retenues pendant ſa vie ; gens qui n'ont qu'un merite ſur parole ; beaucoup de riches par exemple s'accomoderoient on ne peut mieux de ce moyen, comme de celui de tous qui ſoit ſeul le garant de leur mémoire. Je n'ai pas entrepris de dire, ce que c'eſt que cet art, que je crois ſi peu éclairci par ceux qui le profeſſent ; c'eut été comme approcher l'Aſymptote de la ligne & la manquer.

IX.

J'arrive enfin à la ſeule méthode qui m'a mis dans le cas de toutes ces réflexions, à celle qui ſe rapporte le moins à la routine ordinaire des peintres, & qui conſiſte à faire le portrait d'un homme connu, par des nombres. Toutes lignes exiſtantes, celles du viſage ſurtout, ont des rapports connus entre elles, que le peintre à portrait doit s'imprimer à lui même avant de les tracer ſur la toile ; la difficulté n'eſt que dans la méthode qui enſeigne à joindre ces rapports les uns avec les autres, à les exprimer par des lignes, à en faire un tout fixe, qui par des calculs raiſonnés produiſe des traits reguliers à des conditions données.

Fi-

Figurons nous d'abord les traits d'une tête quelconque à réduire à de juſtes dimenſions. Sans entreprendre des calculs à l'infini, retracez vous pour votre amuſement la tête cy-jointe celle d'Alexandre, voy. Fig. I. Du point le plus haut de celui du front, *p.* du point *b.* & du point *l.* j'ai tiré à l'aide des méthodes ordinaires le point A. du quel point j'ai décrit un cercle par *d. b.* & *k.* cela fait, j'ai tiré le diamêtre P. reduit à certains degrés de ma petite échelle, qui determine les lignes paralleles que j'ai tracées ſur toute la ſurface & qui ſe trouvent marquées en *b. c. c. d. b.* marques caracteriſtiques pour ceux qui ſe chargent de faire la deſcription d'une tête pareille, ou pour ceux qui en entreprennent la compoſition. Poſons que vous ayez à décrire à votre ami les lignes qu'il faudroit pour faire la tête N. vous lui en feriez la deſcription le compas à la main & vous lui marqueriez les intervalles par des calculs qui expriment mieux que des raiſonnemens quelconques, Voyez Fig. II.

Je crois avoir fait entrevoir que tout l'art conſiſtant dans le dénombrement des traits & de certaines lignes il s'en ſuit que la base de cette méthode n'eſt qu'un calcul très-connu aujourd'hui, celui des courbes : & que la poſſibilité des reſſemblances dans ces ſortes de portraits eſt reconnue par ce que je viens de dire. Il ne s'agit que de trouver les lignes qui la donnent; celle du profil étant la plus aiſée à determiner, on pourroit commencer par elle à bien approfondir la nature du calcul qu'il faudrait pour ce genre de travail.

Les peintres ne manquent plus de regles pour les dimenſions quelconques ; l'optique nous en donne de calculées moins aiſées à ſaiſir que des lignes determinées. Eſt il plus difficile d'indiquer les proportions d'une ligne à l'autre, de la décompoſer par le moyen du compas ou de l'analyſer, que de trouver le foyer d'une boule de metail, celui des lentilles de verre, de fixer un point optique ſur une ligne perpendiculaire donnée mais indeterminée ? ce ſont là des difficultés bien plus réelles que celles de ſe repreſenter des lignes qu'on n'a qu'à tracer pour les concevoir. Nous confondons la difficulté des réuſſites dans le recherches avec l'impoſſibilité de réuſſir : en faut-il d'autres preuves des bornes de notre eſprit, examinons nous nous mêmes & nous n'en manquerons jamais. Le livre le plus vrai ſeroit celui de nos erreurs ; encore faudroit-il, qu'il ne fût pas écrit par un homme.

X.

X

Le peu d'utilité qui revient aux calculateurs de genie de certaines découvertes qui ne ſont point relatives au ſavoir qu'ils ont pris ſur eux d'approfondir, fait que nous ne pouvons pas nous promettre d'avoir des conjectures ſures dans toutes les Sciences imaginables. Le Geomètre ſe borne à ne reſter que Geomètre & craint d'empiéter ſur l'Aſtronome, qui conſulte l'opticien, qui, comme le Geomètre, le croit ſur parole quand il s'agit du cours des etoiles obſervées ſur tout à l'aide des inſtrumens, que l'opticien croit avoir inventés à lui ſeul: il y à un enchainement conſtant entre les idées & les choſes; la chaine eſt longue; l'art de l'epinglier ſuppoſe celui des mines, celui de tirer le fil d'arſchal, celui de le blanchir, celui d'en faire des epingles.

XI.

L'analyſe a remplacée l'aſtrologie; le faux a fait place à l'évidence: on ne ſavoit pas alors l'uſage qu'il y eût à faire de ce que le calcul a de ſublime aujourd'hui. Les Sectateurs de l'Aſtrologie judiciaire avoient des loix adoptées par l'Analyſe qui peu faites pour l'Aſtrologie l'étoient pour les Mathematiques ſublimes que les Bernoulli, les Leibnitz & les Newtons ont ſu revendiquer. Il eſt peut etre dangereux de renvoyer le Lecteur aux livres qui traitent des erreurs pour l'avenir; nous tenons encore au faux par des penchans d'illuſion qui ſatiſfont ſouvent plus que le vrai: je ne crains pas cependant qu'aux themes des Cardans, des petits Alberts, du Grand ſi vous voulez, on ne preſere nos calculs raiſonnés; le faux de certaines viſions dites Mathematiques diſparoit ſous la main des maitres qui nous éclairent, l'horreur du faux s'inſinue dans l'eſprit de leurs diſciples; on croit bientôt aux verités quand on ſe perſuade qu'il en eſt d'infaillibles; on en connoit au moins l'etendue & les bornes.

XII.

La Metopoſcopie ou la Science de préſagir l'avenir par les traits du Viſage quelque frivole qu'elle paroiſſe pour l'application que l'on en fait aux pronoſtics, la Metopoſcopie dis-je nous fourniroit peut être des regles qui nous éclaireroient ſur la ligne analytique, qui fait le ſujet de ces reflexions; les regles de cette partie de l'Aſtrologie conſiſtant ſur tout à meſurer & à joindre les lignes du viſage par les rapports d'un trait à l'autre, qui décompoſées ſe retrouvent à des marques caracteriſtiques à l'aide des deſcriptions & du compas. Si d'un art abandonné, on cherchoit avec impartialité la raiſon de ſon déchet on le reclameroit peut être.

Suppoſons d'abord que l'on ſoit convenu qu'il y eût ſept lignes au front, quatre longues qui paſſant de la tempe droite à la gauche ſe croiſent avec trois autres lignes au deſſus des yeux & du nez; la premiere de ces lignes ſur le front on l'appelleroit ligne de Saturne, la ſeconde ligne de Jupiter, la troiſieme ligne de Mars &c. Chacune de ces lignes ſubdiviſée en autant de parties que l'on ſeroit convenu ſe denoteroit par des points Aſtrologiques. Voyez ſur cela les livres qui traitent de la Chyromantie; il faudroit tranſcrire pour affermir ma theſe; je ſuis né pareſſeux & ſi je n'extrais pas c'eſt que je hais les citations. Il ſuffit que l'on conçoive que toutes ces lignes peuvent être jointes ou denombrées. Chaque ligne ſe retrouve au nom qu'on a ſeû lui donner, que les profonds Phyſionomiſtes meſurent ſouvent ſans voir. Il ne ſeroit peut être pas inconcevable que qui entreprendroit un dictionnaire des phyſionomies ne reuſſit; ce ſeroit au demeurant un livre de plus au progrès de la ligne Analytique qui faciliteroit les calculs des reſſemblances; Livre utile au peintre & ſur tout au Philoſophe.

XIII.

Un berger que l'amour avoit rendu expreſſif fit faire le portrait de ſa maitreſſe; & comme elle étoit abſente il dit au peintre, qu'il n'eût qu'à peindre le viſage blanc comme la neige, les levres de la couleur du plus beau corail, les dents luiſantes comme les perles; que de plus il eût à nuancer avec tout

l'art poſſible les couleurs des roſes ſur les joues de la belle, dont les yeux étoient des étoiles, les ſourcils deux arcs d'ébene, le front une glace polie, les cheveux dorés & careſſants les deux globes, qui devenoient pour l'extravagant berger le ciel & la terre. Une tête pareille étoit ſans doute difficile à rendre ſur tout ſans le dictionnaire des reſſemblances. (1)

XIV.

Il eſt d'autres façons de produire des figures par l'aſſemblage des chiffres; je ſuis cependant fort éloigné de croire qu'elles puiſſent ſervir à faciliter l'analyſe de notre courbe: un Arithméticien trouva ainſi les armes de la Ville de Hambourg par des figures géometriques: des profils à l'ombre d'une bougie, à l'aide du crayon, ſur du papier noir, meneroient peut être aux reſſemblances, ſur tout au denombrement des traits, par la facilité qu'il y auroit à les joindre, ou à les décompoſer, en les coupant, ou en les rapetiſſant par le moyen du Pantographe: tout conſiſteroit de traiter les reſſemblances à fond, pour les rendre immanquables. Quelques frivoles que paroiſſent toutes ces méthodes à coté de certaines æquations plus ſérieuſes, elles contribuent peut être à conſtater la poſſibilité de cette ligne que Hudde imagina, que Leibnitz annonça, & que VVolf eût ſouhaité approfondie & accreditée de ſon vivant. Le même Hudde avoit entrepris ſon propre portrait. L. B. dit qu'il a réuſſi; mais ce portrait n'ayant pas paru il eſt douteux qu'il exiſte. Pour

(1) On eſt trompé & on aime à l'être en regardant un Crucifix de bronze ſur un fond de velours bleu qui imite parfaitement le relief. M. ROLAND DE LA PORTE, auteur de ce tableau, a un art ſingulier pour en impoſer aux yeux dans la préſentation de ſes bas-reliefs; on a mis pareillement avec raiſon au rang des ſculptures un bas-relief dont le ſujet eſt une moiſſon faite par des enfans, que l'on croiroit ſculptés, tant les figures ſont ſaillantes, arrondies, & hors du tableau. Ce Maître a la Magie de ſon art: il a peint avec tant de vérité des fleurs & des fruits que l'on eſt tenté d'y porter la main. Il fait auſſi très-bien le portrait.

Pour terminer avec une ſorte de ſuccès tout ce que je viens de dire ſur cette ligne problematique, je crois devoir recommander aux curieux un livre abſtrait traduit de l'anglois, intitulé l'Analyſe du Beau, pour ſervir à fixer l'idée indéciſe du Gout. par Hogarth. &c. Cet ouvrage eſt fait pour prouver qu'il exiſte un contour dont la courbure peut etre determinée, & que l'exiſtence de cette ligne ou de ce contour conſtitue la beauté, ou les graces ou la laideur d'un objet: Cette ligne eſt ſelon lui la ligne ondoyante, la ligne droite caracteriſeroit la laideur & les imperfections.

C'eſt le livre le plus ingénieux que j'aie lu ſur des idées impoſſibles à réaliſer; ſon epigraphe eſt la ligne même; le mien n'eſt que le contour d'une tête, que des Maitres après moi caracteriſeront & animeront peut être.

Philoſtrate dans une de ſes allegories intitulées les ſatyres, parle d'un jeune enfant endormi que des faunes entourent, admirent & convoitent. Differens geſtes annoncent leur paſſion: un de ces ſilvains enleve des doigts du petit amour le chalumeau qu'il tient; il le conſidere; il le porte à la bouche; il en ſuce l'embouchure humide encore de la chaſte haleine de l'enfant; il forme de ſons rompus mais couverts; l'inſtrument échappe des mains du ſatyre; l'enfant ſourit & Faunus pleure. On peindra le chalumeau, l'enfant rira, mais cette douce haleine qui enflamme le ſatyre ne peut ſe rendre; on ne la peindra jamais.

METHODE DE VOIR PAR LES NARINES

A L'USAGE DE CEUX QUI NE VOYENT PAS PAR LES YEUX.

SECOND MEMOIRE

Sur des yeux d'approche.

Sic etenim cæcus campis errabat Alais
Cor comedens curis; hominum veſtigia vitans, Auſonius.

VOIR ſans yeux paroit d'abord impoſſible: liſez & le ridicule en diſparoitra aux yeux des aveugles mêmes, aux quels j'appelle à leur profit & à ma gloire.

Tout Phyſicien connoît l'œil artificiel de VVolf, je me diſpenſe de le transcrire; le livre de ce Philoſophe eſt entre les mains de tout le monde; quand nos aveugles le liront ils ſouhaiteront que tous les aveugles le lisent. On doit à M. le Cat l'invention d'un œil artificiel pour les myopes. Voyez pag. 235. traité des ſens.

D'après ces deux méthodes une troiſieme en ſeroit peut être le reſultat, s'il nous étoit permis d'aller plus loin que n'ont été le Cat & VVolf: risquons-le; il n'eſt permis d'échouer que ſur les traces des grands hommes; analyſons auſſi briévement qu'il ſe pourra les parties de l'œil & voyons par nos yeux auſſi loin que nous pourrons,

Si après avoir levé le derriere de la tunique cornée de l'œil d'un bœuf, on expoſe au devant un objet lumineux, une chandelle par exemple, l'image des cet objet ſe peint ſur la rétine: c'eſt là l'œil ſimplement comme organe de la vûe, l'humeur aqueuſe, le criſtallin, l'uve, la cornée, & la retine, en conſtituent la viſion.

La rétine n'eſt proprement que l'expanſion du nerf optique dont les filamens tapiſſent le fond de l'œil; elle reçoit l'impreſſion de la lumiere & la transmet au cerveau, où le nerf optique eſt immediatement attaché, & qui ſi on trouvoit le moyen d'inſinuer les objets par un autre conduit que l'orbite feroient l'office de l'œil. Voyez Acephales, Anacephale, &c.

Le tube d'une chambre obſcure fait abſolument les fonctions de l'œil entant qu'organe qui tranſmet les objets ſur la rétine, & de là au nerf optique qui tient au cerveau; ce ſeroit un tube pareil proportionné aux parties de l'œil qu'il faudroit pour la réuſſite de ce probleme qui devient à rien ſans une main habile qui en ſache faire une heureuſe application.

Smétius dans ſes mêlanges de médecine & pluſieurs de ſes contemporains parlent d'un Acephale d'une eſpece ſi ſinguliere, qu'il m'en feroit prèsque croire l'exiſtence aux Terres Auſtrales, ſi je n'étois convaincu, que S. Auguſtin qui dit en avoir vû, n'eût mal été interpreté; cet aveugle de Smétius étoit un jeune homme qui par une chûte malheureuſe s'étoit poché l'œil droit en tombant ſur un bois pointû qui lui fracaſſa le nez & endommagea l'autre œil; le Chirurgien qui le traitoit l'avoit tellement negligé, que déſeſperant de lui rétablir la vûe il travailla au contraire à lui fermer les yeux tout à fait; au bout d'un certain tems le même garçon aveugle couché ſur un pré s'aperçut qu'il voyoit au travers le nez le jour & les fleurs, il s'aſſuroit ſouvent du même phénomene avant d'en parler, & s'habituoit tellement à voir tout ce qui étoit ſous lui par les narines, qu'il réuſſiſſoit en renverſant la tête de lire un caractère aſſez menu dans la poſition dans la quelle nous liſons; il voyoit déja pendant ſix ans lorſque le Livre de Smétius parût, & il continuoit à ne voir que mieux par l'habitude qu'il s'étoit acquiſe à ne contempler les objets qu'en un juſte degrés de lumiere au quel nous n'atteignons que rarement & qu'un panchement de tête proportionnel lui procuroit toujours. Je laiſſe aux Aigles de nos jours, au peu

d'Ana-

d'Anatomiſtes experts le ſoin de déterminer ſi le renverſement de la tête du jeune homme n'ajoutoit peut être pas à la perfection de la vuë ; anticipons ſur les lumieres de ces grands hommes, analyſons au riſque de n'être lûs que par les ignorans ; nous nous mettons par là au taux de bien des Lecteurs, au nôtre même : il eſt autant d'ignorans qui jugent qu'il en eſt qui écrivent.

Les objets ſe peignent comme nous venons de dire ſur la rétine, la communication du nez à cette rétine eſt empêchée par le pont de Varole qui tient au crâne : par la chute que le jeune homme avoit faite, il s'étoit *lézé* l'œil, & percé le haut du nez ; le pieu pointu pouvoit en même tems avoir fait un trou au travers de l'œil, & ouvert par là un paſſage inconnu à la lumiere. Il eſt par conſéquent très-concevable comment notre aveugle pouvoit diſtinguer les objets par un autre canal que celui de l'orbite ; il falloit pour cela une chûte auſſi heureuſe que celle du jeune homme ; une opération refléchie eût été meilleure ſi nous ne duſſions pas toutes nos connoiſſances au hazard, & ſi avant qu'un autre ſe caſſât le nez pour voir, on eût ſû qu'on n'avoit qu'à le percer & à proportionner l'ouverture à l'épaiſſeur du faiſſeau qu'il faudroit pour porter la lumiere en entier jusqu'au revers de la rétine.

De tout ce que nous venons de dire il en reſulteroit un corollaire tout ſimple : ſans effrayer perſonne, pour que mon idée réuſſiſſe ſans riſque de chûte aucune, il faudroit que l'on parvint jusqu'à la rétine par les coins des deux orbites entre le nez & l'œil, qu'on empechât ſur tout les ouvertures à ſe renfermer & l'œil preſſé à ſortir de ſa poſition.

Quand une fois les creux ſeroient faits, pour ne pas être reduit à voir par les narines comme le jeune homme de Smétius, ou de renverſer tout à fait la tête, on y inſinueroit les tubes à peu près comme ceux d'une chambre obſcure ordinaire, qui par quelque artiſte adroit autant qu'expert pourroient être réduits à telle forme, ou à telle grandeur qu'il ſeroit neceſſaire. Le plus difficile ſeroit de rencontrer un chirurgien aſſez verſé en optique pour trouver la juſte diſtance de l'œil poſtiche, à la retine de l'œil malade. L'imperfection des inſtrumens nous arrêteroit, je l'avouë, vû le peu d'éloignement de la rétine aux tubes ; cette diſtance une

fois

fois trouvée le tout ſeroit d'appliquer deux lorgnettes entre les deux paupiéres: cela ſeroit horrible, aux yeux délicats d'une femme du bel air, qui préféreroit deux orbites bien contournées mais ternes, à la faculté de voir clair par deux lunettes attachées au deſſus du nez, V. Fig. III.

Les commencemens de tous les arts ſont imparfaits & rudes, l'uſage nous les rend aiſés, le génie les perfectionne. Celui qui conſtruiroit une lunette qui toucheroit aux nerfs optiques joints l'un à l'autre au cerveau au haut du nez, celui, dis je, qui par ce moyen repreſenteroit les objets ſur la rétine en maniere inverſe, ſeroit le genie que l'on cherche qui n'eſt pas introuvable. Il ne s'agiroit que de mettre en petit ce qui ſe voit en grand aux effets connus de la chambre obſcure ordinaire.

Faire voir avec des yeux artificiels n'eſt pas plus paradoxe que de prouver qu'avec des yeux bien organiſés on puiſſe ne rien voir du tout: l'empechement qui ſe trouve ſoit dans les objets, ſoit dans les cauſes intermediaires de la vuë occaſionne ſouvent ce phénomene; on voit les effets les plus ſinguliers en fait de cela; la faculté viſuelle ne conſiſte pas uniquement dans une parfaite organiſation des parties de l'œil, mais encore dans le cerveau ſur lequel les nérfs optiques agiſſent & operent: la vue comme nos idées doit être conçue avant d'être exprimée, le cerveau en eſt le vehicule & la rétine l'organe ſecondaire.

Cette méthode fondée ſur la ſaine phyſique eſt bien différente de celle que Borry & pluſieurs Charlatans après lui ont caracteriſée du nom de prodige. Comme le Livre de Borry que Bayle a depeint ce qu'il étoit, eſt rare à trouver j'en copierai le paſſage du rétabliſſement de la vuë *J'ai*, (dit l'Auteur) *fait percer l'œil d'un enfant avec un poinçon, j'en ai fait ſortir l'humeur aqueuſe, l'œil étoit devenu à rien: au moyen d'une eſſence que je prepare avec danger de vie, & que j'applique ſur l'œil, le globe ſe renfloit en fort peu d'heures & revenoit à la vue comme ci-devant avant qu'il ne fût bleſſé*

Cet étalage pompeux d'une expérience frivole indique bien ſon Charlatan, que le hazard plus que des notions raiſonnées accréditerent dans le monde. On peut ſe convaincre journellement par ſes yeux que l'opération de Borry n'eſt que Char-

latanerie; percez l'œil d'une cheval, d'une oie, ou de tel autre animal, preſſez-en toute l'eau qui peut en ſortir, appliquez deſſus un linge mouillé d'eau de roſe ou ſimplement d'eau tiede, & loin de courir les riſques d'être frappé de tel foudre Chymique quelconque on verra reprendre l'œil & l'on ſe convaincra de la fauſſeté du tour du fameux Charlatan. Le Criſtallin n'étant point derangé dans l'œil de l'enfant, l'air le rempliſſoit en peu de tems d'humeurs aqueuſes, le renfloit & le rendoit en état de voir. Sans même qu'on y eût appliqué telle liqueur reſtaurante quelconque l'operation reuſſiſſoit de même. Ce Boiry paſſoit pour le meilleur Operateur de ſon tems, il n'y avoit cependant de fur dans ſon art que l'art de rendre aveugles ceux même qui s'y fioient. Il n'eſt point au demeurant impoſſible de retablir l'humeur vitrée de l'œil par des drogues, il eſt douteux cependant que l'on réuſſiſſe quand la playe eſt trop forte, & que le Criſtallin s'eſt écoulé par maladie.

Revenons-en à notre œil artificiel; j'oſe ſans oſtentation lui donner ce titre; la maniere de le placer n'eſt pas praticable à tous égards; il faudroit que la retine ne fût pas lésée, que l'interieur de la tête fût ſain & les nerfs optiques ſans defaut & entiers; ſans quoi cette expérience ne peut avoir lieu, ſurtout quand c'eſt par la goute ſeraine ou par des maladies approchantes qui relachent, que l'œil eſt hors de toute proportion naturelle; en ce cas je croirois avoir trouvé un inſtrument tel que le tourniquet, mais moins ſenſible qui retendroit, & qui rendroit au nerf ſon élaſticité primitive.

Quand on eſt à la fin de ſa courſe les ecarts ſont permis; c'eſt le lieu de faire mention de quelques perſonnages qui voyoient autrement que nous. Il eſt des gens qui voyent double, l'humeur vitrée de l'œil dérangée par de fortes contuſions, ou par des maladies qui percent la membrane qui renferme cette humeur en queſtion, les rayons alors deviennent divergens & répreſentent les objects doubles ſur la rétine, d'un autre ſens que nous les voyons; un dérangement ſenſible dans le nerf optique opéreroit le même phénomene.

Piles dans ſon cours de Peinture pag. 529. parle d'un modeleur en cire, privé de la vuë, qui par le tact faiſoit des portraits reſſemblans; il en parle en aveugle, ou du moins

il nous éclaire de ſi peu qu'il ne vaut pas la peine de voir ; cela n'empêche pas que la même hiſtoire rapportée par d'autres, ſoit très remarquable; cela prouveroit contre ceux qui s'efforcent à nier qu'un ſens puiſſe remplacer l'autre. Le plus difficile eſt de faire diſtinguer les couleurs au toucher. Je conviens qu'un aveugle en raiſonneroit mal ; mais par l'hypotheſe que nous poſons, un homme qui connoîtroit les differentes gradations de l'échelle des tons dans les couleurs, iroit ſans contredit plus loin qu'un Peintre qui peindroit de nuit, ou dans un faux jour. Le peintre de Piles ne diſtinguoit que le poli; & le contraire du poli du plus ou moins. Le tact ne ſervoit qu'à lui faire diſcerner les objects: il y a ſur cela encore d'autres exemples & des ouvrages ſans nombre que l'ingenieuſe Lettre ſur les aveugles à l'uſage de ceux qui voyent renferme prèſque tous : il y eſt parlé du fameux Profeſſeur Saunderſon, de l'aveugle de Cheſelden &c.

C'eſt rendre un ſervice à mes Lecteurs de ne pas tranſcrire ce que Diderot en dit ; je veux le plus que je puis ne préſenter que mes idées à ceux qui me liront; je ne me targue jamais du clinquant de mes Maîtres. Je me ſouviens que VVolf dans ſa morale parle de VVallis Profeſſeur en Théologie à l'Univerſité d'Oxfort, qui en preſence d'un étranger voyageur avoit réuſſi de quarrer de mémoire dans l'obſcurité un nombre propoſé immenſe; cela ne me ſurprend pas plus que de voir des femmes intenſes à leur ménage calculer les plus grands produits, de tête, ſans encre ni crayon; ce n'eſt au demeurant qu'une affaire de mémoire, autant du reſſort de l'aveugle que de beaucoup de nos commères.

Je ne ſerois pas plus ſurpris de voir marquer la piéce du mat aux échecs à un aveugle que de le voir jouer ſans point du tout ; effort de mémoire, du quel nos Philidors fameux joueurs d'échecs ſe targuent comme d'un prodige, qui au ſiecle paſſé eut pu les accréditer, dans un tems où on étoit encore grand pour être le ſeul dans un pays qui ſçût combiner. L'habitude nous aide à tout faire ; on apprendroit, ſi on le vouloit, à écrire à un aveugle, à ſe paſſer même de voir pour peu que l'on pût lui faire rapporter avec éloquence ce que d'autres voyent, ſans pouvoir l'expliquer.

Mr. de Sennetre parle des couleurs mieux que le parfait teinturier; il eſt au ſpectacle, y critique les geſtes des Acteurs,

leur rouge, leur habillement & leur air; il étend ſes vuës jusqu'aux loges, & ſe trompe rarement ſur les peintures qu'elles renferment. Tout ſe ſait; l'impoſſible de nos tems n'eſt plus qu'apparent depuis que tout s'approfondit.

Dans le Journal des Savants 1577. il eſt rapporté un fait d'un homme qui voyait la nuit pour s'être bleſſé l'œil avec la corde d'un luth qui avoit caſſée; après s'être ſervi pendant quelques jours, de remédes rafraichiſſans qu'on lui donnoit pour préſerver ſon œil d'inflammation, il ſe trouva tout à coup y voir aſſez clair au milieu des tenébres pour diſcerner tous les objects, & lire toutes ſortes de caracteres: ce ſymptome dura pendant pluſieurs jours, ou pour mieux dire, pendant pluſieurs nuits, pendant les quelles il n'y voyoit rien que de l'œil malade; il ne pouvoit ſupporter la clarté de la chandelle, & beaucoup moins celle du ſoleil. Cet homme, comme vous voyez, dit Mr. le Cat, avoit ſon œil de jour & ſon œil de nuit; il continue à nous en donner la raiſon; l'inflammation de l'œil malade l'avoit rendu aſſez ſenſible pour être auſſi ébranlé par les foibles images de la lumiere nocturne que l'œil ſain l'étoit par les images du jour.

Les raiſons de Mr. le Cat ſont admirables; je voudrois qu'il nous eût donné un ſecond Livre, qui eût ſervi à remplacer le defaut des ſens par un autre; l'Auteur des ſens en étoit ſeul capable. Malgré Mr. le Cat au reſte je ne trouve pas plus merveilleux qu'un homme puiſſe voir de nuit que de ſavoir que les chats y voient de même. L'œil du muſicien étoit devenu comme l'œil du hibou qui ſe refuſe au jour, & qui par l'aptitude qu'il s'étoit fait, s'étoit appris à concentrer les rayons, & à raſſembler la lumiére dans le creux de l'œil. Nous voyons au reſte qu'il n'eſt pas impoſſible d'éclairer au centuple un lieu quelconque avec peu de lumiére, pourquoi ce mechaniſme ne ſe pratiqueroit-il pas dans la chambre noire de l'œil, ſi nous nous habituaſſions à nous le rendre familier, à l'étudier, à faire ſouvent des eſſais qui nous le rendiſſent neceſſaire. Tenons nous-en ſur cela à l'habitude, ce n'eſt pas le ſeul prodige qu'elle ait occaſionné, ſurtout à l'aide de l'art & du génie,

Me voici à la fin de mes rémarques; les aveugles m'en ſauront gré ſi mon project réuſſit; ſi j'échouë il eſt au moins conſolant pour ceux qui me liront de trouver dans leur cécité

cer-

certains mouvans qui les conſole, ou qui puiſſent chez eux remplacer la vue que je n'ai pu leur donner. Je commence par tranſcrire un paſſage entier du traité des ſens, pour établir un ſiſtéme apparent.

Une Senſation capable de s'élever juſqu'à la pureté morale juſqu'au ſublime Métaphyſique, mériteroit un titre à part dans le Livre ſur les ſens, mais le nombre des hommes ſans préjugés, eſt ſi petit que par déférence pour le grand nombre de foibles nous laiſſerons aux intelligens le ſoin d'appliquer à ce ſens de ce que nous en pourrions dire d'ailleurs.

Sans être un de ces intelligens que M. le Cat nous ſouhaite, je crois pouvoir communiquer à mes Lecteurs mes idées ſur un genre de viſion tout particulier. Cardan Philoſophe fou, comme il ſeroit peut être permis de l'être, dit qu'entre les quatre merveilles, ces quelles Dieu l'avoit doué, la ſeconde étoit qu'il voyoit abſolument tout ce qu'il vouloit, pas d'imagination mais des yeux; que cette façon de voir s'étoit perdue chez lui avéc l'age & les occupations, en ſorte qu'il ne voyoit plus auſſi ſouvent qu'il le déſiroit, ni auſſi long tems, ni auſſi parfaitement; mais quand il voyoit comme il le croyoit, il voyoit effectivement des villes entiéres, des mondes, & tout ce qui ſe faiſoit ſur terre, comme s'il étoit préſent; il attribue cette qualité qui tient du prodige plus à une parfaite organiſation de l'œil, & à une fineſſe peu ordinaire de la vue, qu'à l'extaſe, ou à une imagination echauffée. *Cardan, Varietés, dans ſa vie écrite par lui meme.*

Cardan aux yeux du Philoſophe n'eſt peut être pas auſſi extravagant que le reſte des hommes le pourroit croire; ſa façon de voir que les aveugles ſurtout pratiqueroient avec ſuccès ſi elle étoit miſe en art, n'eſt en verité pas, à rejetter; je n'oſerois y toucher. J'ai ma réputation d'Auteur à menager; n'eſt pas Philoſophe qui veut. (1)

Je me borne donc à dire en paſſant, qu'un aveugle qui monteroit ſon imagination au point à ſe repreſenter les choſes.

(1) Milord Bolingbroke diſoit qu'un homme d'affaires pouvoit parler Philoſophie, mais qu'il n'appartenoit qu'à un homme ſans affaires d'être philoſophe.

ſes comme s'il les voyoit, ſeroit comme l'aveugle né de Cheſelden qui ſe réfuſoit à l'opération qui devoit lui rendre la vue, il ne la déſiroit plus. Nos Chateaux en Eſpagne à nous qui voyons, ne ſe donneroient ſouvent pas pour une fortune. Il eſt des Rois qui en font, qu'ils preferent à leurs tréſors, au thrône, à leurs plaiſirs; un Roi pareil devenu aveugle ſeroit s'il avoit des extaſes frequentes l'homme le plus heureux de la terre, & qui n'eſt pas introuvable. Pour l'utilité de l'art de s'extaſier par principes, il faudroit que quelques clair-voyans miſſent en œuvre les idées que nous fourniſſent les aveugles, & ceux qui par la privation d'un ſens travailleroient à s'en paſſer.

Sans tous ces Eſſans metaphyſiques, où peu d'aveugles ſavent s'elever, donnons pour le bien de ceux aux quels la cécité à faſciné l'eſprit & interdit le courage, une méthode de ſe conſoler par la morale, du malheur d'être aveugle, ſi c'en eſt un que d'être privé de voir mille objets deteſtables. Quelle erreur a un aveugle de ſe croire un homme inutile à la ſocieté qu'il ne voit pas, & qui le nourrit; qu'il s'eſtime aſſez pour faire uſage de ſes autres ſens, ſurtout de celui du toucher (1) qui eſt plus à ſa diſpoſition. Qu'il faſſe de lui ſeul ſa ſeule étude; qu'il faſſe des reflexions au profit de ſon être; qu'il mette de l'ordre dans ſes idées, & qu'il les ſuive; c'eſt peut être à l'aveugle que certaines découvertes ſeroient reſervées ſi les

(1) Les ſens ſont déceveurs; cela ſe dira encore longtems, ſans qu'il ſoit prouvé pour cela qu'ils le ſoient réellement: Touchez entre le premier doigt & le doigt du milieu croiſé une boule de cire ou de liege poſée ſur une aſſiette ou une table. Faites-la tourner entre les doigts & vous croirez en toucher deux a la fois. *Emile Tome 2, page 150.* Rouſſeau en deduit de là la defaillance de nos ſens. Il peut n'avoir pas tort; mais ſi nos ſens nous trompoient auſſi décidemment qu'il nous le paroit, l'habitude les redreſſeroit: or la boule ſous les doigts touchée pour la vingtieme fois paroit double comme à la premiere, les ſens ſont donc moins trompeurs qu'on ne croit, ou l'habitude qui les domine l'eſt plus qu'on ne penſe.

aveugles réflechiſſoient au lieu de réver, certaines études ſemblent ſeules être du reſſorts de ceux qui privés de la vue ſont moins diſtraits par les objets exterieurs & plus intenſes aux occupations qu'ils entreprennent; telle ſeroit l'étude des Phyſionomies, celle des thêmes celeſtes, celle de juger par les plies de la main de l'age, de la beauté, & peut être des inclinations des hommes; l'aveugle Tyrheſias prédiſoit l'avenir, & combinoit les evenemens qui même par les gazettes qu'on lui liſoit ſe trouvoient vrais à l'iſſué des prédictions.

Dans le tems où les grands brouillards à Paris empéchoient les paſſans de ne pas ſe heurter & de voir, les quinze vingts qui connoiſſoient la topographie de Paris mieux que Julien qui l'a gravée, menoient ceux qui voyoient, & on payoit jusqu'à dix Louis des aveugles, pour être conduit dans les rues en plein midi. L'aveugle qui penſe n'eſt en verité pas à plaindre; admiré des mortels, s'il inſtruit le monde dans ſa cécité, il le ſurprendra; il lui ſera utile & jouira du plus grand bonheur de la terre pour un bon Citoyen, de celui de faire redouter ſa mort, & de ſavoir qu'il ſera regretté après ſa vie. Pour les hommes ordinaires la cécité n'eſt point un mal, la ſocieté y perd peu; ils n'ont pas moins beſoin cependant de ſe conſoler. Un Prince aveugle & cependant faſtueux ſe conſoloit d'avoir un conducteur de plus à ajouter au train de ſon equipage. Tout eſt bien ou mal d'après le point de vuë du quel on l'enviſage. Les objects ſatisfont les hommes, ou les affligent; l'aveugle Philoſophe ſait s'exempter de l'alternative s'il eſt ſans paſſions.

J'aurois pû traduire en entier un traité de Petrarque ſur la conſolation dans l'infortune, celle des aveugles n'y eſt point oubliée; mais encore une fois je crois devoir renvoyer le Lecteur clair-voyant au livre entier; il y trouvera des conſolations pour tous les ſens; Antipater Philoſophe du bon tems pour conſoler une jolie femme de la perte de ſes yeux la pria de ſe ſouvenir que l'obſcurité avoit ſes agrémens, & qu'elle feroit mal de compter pour rien les plaiſirs nocturnes. (1)

„ Il

(1) La Comteſſe de Moret Maîtreſſe d'Henri IV. étant devenue aveugle par accident on fit ces deux Vers elegans ſur ſa cecité.

Dum

„ Il y auroit moins de malheureux, s'il exiſtoit plus d'amis
„ adroits qui ſçuſſent les étourdir ſur leur ſort. La conſola-
„ tion fondée ſur le raiſonnement, faute d'eſprits aſſez forts
„ pour ſapper toute ſenſibilité dans l'affliction, eſt verbiage:
„ conſulter le cœur, le prendre par ſon foible, trouver
„ des reſſources dans l'amour propre, c'eſt ce qui ſeul pré-
„ vient le temps, le conſolateur général. Cependant on ne
„ ſe conſole de rien plus difficilement que de la privation d'un
„ des ſens. Une mauvaiſe honte attachée à notre éducation,
„ corrompt cet amour propre qui nous rendroit heureux, ſi nous
„ ſçavions nous en ſervir; & nous ne ſommes à plaindre
„ que parce que nos préjugés nous empêchent de nous met-
„ tre au deſſus de nos malheurs. L'aveugle S....... con-
„ tent de ſon ſort, trouvoit que des yeux, ſelon l'idée qu'il
„ avoit de la faculté viſuelle, ne méritoient guere d'être deſi-
„ rés; il mettoit le tact au niveau de la vue. Moins diſtrait,
„ ſes ſolutions plus ſuivies, & plus étendues; ſentant différem-
„ ment les choſes qu'il s'étoit fait expliquer, cet aveugle avec
„ des ſenſations plus délicates n'en jugea que mieux. Il mena
„ ſouvent les plus clair-voyans dans un chemin qui, de leur
„ aveu, avoit échappé à leurs recherches. Les aveugles ayant
„ une Philoſophie à eux, je m'étonne qu'il ne ſe trouve pas
„ quelqu'un d'aſſez hardi pour la réduire en une forme ſyſté-
„ matique. Ah! le beau Livre pour le ſage! (1)

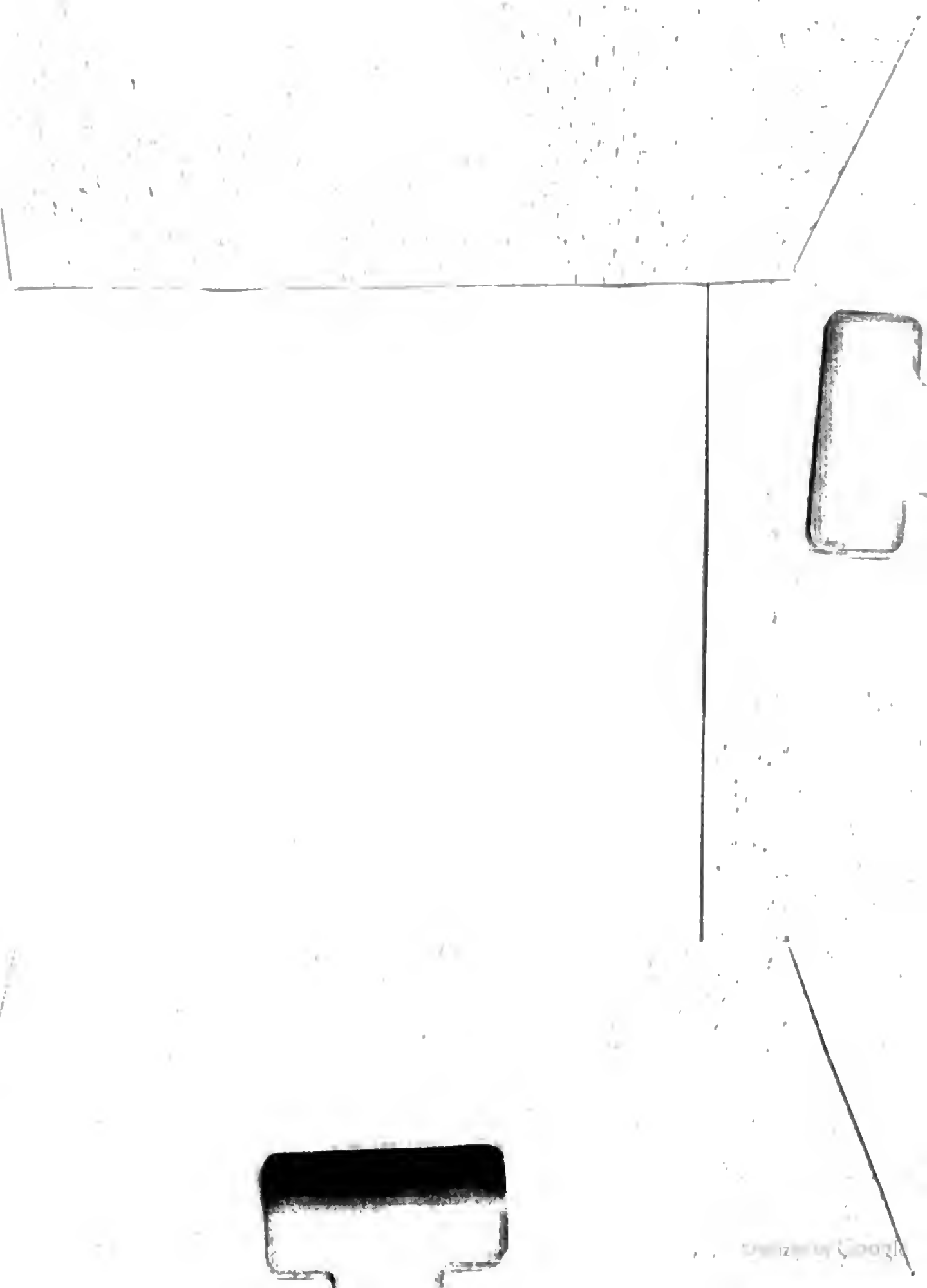
Nous

Dum longas noctes ab Amore Mureta rogaret
Vavit Amor votis, perpetuaſque dedit.

(1) J'extrais ces penſées d'une brochure que je donnai à Paris l'an 1758. intitulé Mes Fragmens: comme ce livre à n'eſt point entre les mains de tout le monde ne s'en étant fait que peu d'exemplaires j'ai cru pouvoir en copier ce paſſage.

Nous voici bien loin du mycroſcope acephale; je me garderai fort de réſumer tout ce que j'en dis, & que d'autres diroient mieux que moi s'ils avoient eu mes idées; je me contente d'avoir parlé, c'eſt un plaiſir pour qui bavarde; il me reſte d'encourager les Chirurgiens de nos jours, s'ils ſont experts à ne pas s'en tenir aux premieres notions pour detruire les dernieres qui ne ſont pas d'eux; la jalouſie miſe en ſcience, eſt d'autant plus etudiée que les gens d'art ont interêt à la mettre en pratique; il eſt plus important pour certaines gens qu'il y ait des aveugles, ſans les quels il y auroit bien moins d'ouvrages lumineux & d'Auteurs eclairés.

Voyez Figure III.

FINE

2
M15.5